

---

# LE NOM DE GRATY (HOVES)

BERNARD ROOBAERT

## Le nom de Graty (Hoves)

### 1. Introduction

Le nom de *Graty*, un hameau important et ancien de Hoves<sup>1</sup> devenu paroisse indépendante<sup>2</sup>, n'a pas encore été expliqué de façon satisfaisante. Sa situation sur la voie romaine Bavay-Asse nous amène à placer ce toponyme dans un contexte beaucoup plus large et à proposer une explication inédite.

### 2. Variantes

1274	li bos le dame de Grathich (CC, t. 1, p. 329)
1298	Gratich (CC, t. 1, p. 185)
1335	au Gratich (CC, t. 1, p. 226)
1346-1676	gratich <sup>3</sup>
1365/67	Gratich <sup>4</sup>
1417	grattisch (ACAS, 1954, p. 14)
1643	Grathy <sup>5</sup>
1677	gratiche <sup>6</sup>
1515-1769	gratis <sup>7</sup>
1658-1765	graty <sup>8</sup>
1680	gratty <sup>9</sup>
[au grati] <sup>10</sup>	
[gratiche] <sup>11</sup>	

<sup>1</sup> Hoves [S 13], Hainaut, arrondissement de Soignies.

<sup>2</sup> La paroisse de Graty [S 12] a été érigée en 1892. H. TEMPERMAN, *Histoire des communes rurales de Hoves et de Graty, 2<sup>e</sup> partie, Chapitre III. Les curés de Hoves depuis le Concordat 1803-1945*, dans ACAE, t. 13, 1963, pp. 252-292.

<sup>3</sup> P. RUELLE, *Actes d'intérêt privé conservés aux Archives de l'Etat à Mons (1316-1433)*, C.R.H., Bruxelles, 1962, p. 27; A. NACHTERGAEL, *Les Fiefs de Hoves*, dans TH, t. 1, 1955, p. 229.

<sup>4</sup> M.-A. ARNOULD, *Les dénombremens de foyers dans le comté de Hainaut (XIV<sup>e</sup> - XVI<sup>e</sup> siècle)*, Bruxelles, C.R.H., 1956, p. 337.

<sup>5</sup> A. NACHTERGAEL, *Les Fiefs de Hoves*, dans TH, t. 5, s.d., p. 53.

<sup>6</sup> H. TEMPERMAN, *Histoire des communes rurales de Hoves et de Graty, 2<sup>e</sup> partie*, dans ACAE, t. 13, 1963, p. 261.

<sup>7</sup> A. NACHTERGAEL, *Les Fiefs de Hoves*, dans TH, t. 2, 1956, p. 121; TH, t. 1, 1955, pp. 201, 214; TH, t. 5, s.d., pp. 41, 78.

<sup>8</sup> A. NACHTERGAEL, *Les Fiefs de Hoves*, dans TH, t. 2, 1956, p. 131; H. TEMPERMAN, *Histoire des communes...*, dans ACAE, t. 13, 1963, p. 331.

<sup>9</sup> A. NACHTERGAEL, *Les Fiefs de Hoves*, dans TH, t. 2, 1956, p. 158.

<sup>10</sup> J. HAUST, *Enquête dialectale sur la toponymie wallonne*, Liège, 1940-41, p. 129.

<sup>11</sup> Prononciation flamande dans les villages comme Marcq et Saint-Pierre-Capelle.

## 2.1. Gratis à Feluy<sup>12</sup>

### GRATY

1433 le Gratty  
1448 le Gratiels  
1501 le Graty

### CENSE DU GRATY

1501 Cense du Gratty

Nom de famille dérivé :

1260/1 Egidius de Gratich (Feluy) (CC, t. 2, p. 596)

### FIEF DU GRATY

1474 le fief du Gratich (fief d'Enghien)<sup>13</sup>

## 3. Explications

### 3.1. Historique des explications

Bayot (1935) :

« Ferme du Gratis ; Ruisseau du Gratis [Feluy], « au gratî ». - Une ferme de la même commune s'appelle « ël gratière ». On trouve dans la Top. Chimay, p. 73<sup>14</sup>, *la gratyere* 1554, et, selon Guyot<sup>15</sup>, le même nom reparait à Lobbes et à Froichapelle. A Morlanwelz, il y a le lieu-dit « al gratène ». Enfin, n'oublions pas le village du *Graty*, dans le canton d'Enghien. On rapprochera tous ces vocables du terme *glatiere*, *gratiere*, rampe, enregistré à Lille par Godefroy, IV 288<sup>16</sup>. A Feluy, le sens du mot se vérifie topographiquement. »<sup>17</sup>

Carnoy (1939) :

« Graty (arr. Soignies). Hameau récemment détaché de Hoves. On ne peut dériver ce nom de *Gratiacum*, car la phonétique s'y oppose. Il s'agit plutôt d'un

<sup>12</sup> Toutes les références proviennent de : J. DE POOTER, *Feluy, toponymes et lieux-dits*, Feluy, 1999, p. 285.

<sup>13</sup> AGR, Bruxelles, Seigneurie d'Enghien, Cour féodale d'Enghien 3, f° 121v.

<sup>14</sup> E. DONY, A. BAYOT, *Toponymie de la ville de Chimay*, dans *Bulletin de la Société de Langue et de Littérature wallonnes*, Liège, 59, 1925, pp. 25-105.

<sup>15</sup> E. GUYOT, *Nouveau dictionnaire des communes, hameaux, etc., du Royaume de Belgique*, 6<sup>e</sup> éd., Bruxelles, 1892.

<sup>16</sup> F. GODEFROY, *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes...*, 10 vol., Paris, 1881-1902.

<sup>17</sup> A. BAYOT, *La forme des lieux dits sur la carte au 40.000<sup>e</sup> de l'Institut Cartographique Militaire. Planche 46, région de Charleroi*, dans *BCTD*, t. 9, 1935, p. 78.

« défriché », comme pour les nombreuses *Grattière*, que compte la toponymie wallonne. Il y en a une notamment, à Feluy près de Graty. »<sup>18</sup>

Selon Verbesselt<sup>19</sup>, Temperman (1967) explique le toponyme de Graty comme provenant d'un primitif *Gratingen*, c.-à-d. un lieu-dit franco-mérovigien en –*inga-haim*. Il ne fournit cependant aucune référence bibliographique. Malgré toutes nos recherches, nous n'avons pas réussi à retrouver cette référence. Temperman ne fournit en tout cas pas d'explication du nom de Graty dans sa toponymie du village de Hoves-Graty.<sup>20</sup>

Herbillon (1986) :

« Moyen français *grateiz*, au sens de : moyen français *gratière* « rampe d'accès, descente ». »<sup>21</sup>

Van Durme & Rogge (1996) :

« Aan de weg Bayay-Bergen-Asse lijkt Graty 1274 *Gratich* (vergelijk Middelfrans *grateiz* « afdaling (wellicht van de Romeinse weg aldaar) » te Hove(s) in die tijd een taalkundige terminus te zijn geweest. »<sup>22</sup>

Van Durme (1996) :

« Middelfrans *grateiz* « uitdieping », vergelijk Middelfrans *gratière*, *glatière* « toegangshelling, steilte, afdaling (van de Romeinse weg?) », zie Herbillon 1986, 64, onder verwijzing naar FEW, XVI, 375<sup>23</sup>, sub verbo \**krattôn* « (germanisch oder altniederfrankisch) kratzen ». Gratis, een afleiding op *-icium*, komt vrij frekwent voor, zo te Feluy. »<sup>24</sup>

<sup>18</sup> A. CARNOY, *Dictionnaire étymologique du nom des communes de Belgique*, t. 1, Louvain, 1939 pp. 225-226.

<sup>19</sup> J. VERBESSELT, *Het Parochiewezen in Brabant tot het einde van de 13<sup>e</sup> eeuw*, t. 26, Bruxelles, 1996, p. 21.

<sup>20</sup> H. TEMPERMAN, *Histoire des communes rurales de Hoves et de Graty. Livre second. La toponymie de Hoves-Graty*, dans *ACAE*, t. 15, 1967, p. 84.

<sup>21</sup> J. HERBILLON, *Les noms des communes de Wallonie*, Bruxelles, 1986, p. 64.

<sup>22</sup> L. VAN DURME, M. ROGGE, *Het Romeinse wegennet en de romanisering resp. germanisering van noordelijk Henegouwen en zuidelijk Oost-Vlaanderen*, dans M. LO-DEWIJCKX (éd.), *Archeological and historical aspects of West-European Societies. Album amicorum André van Doorselaer* (Acta Archeologica Lovaniensia - Monographiae, 8), Leuven, 1996, p. 151.

<sup>23</sup> W. VON WARTBURG, *Französisches Etymologisches Wörterbuch*, ???, t. 16, ???, p. 375.

<sup>24</sup> L. VAN DURME, *Galloromaniae Neerlandicae Submersae Fragmenta*, Gent, 1996, p. 493.

### 3.2. Critique des explications

La principale critique qu'on peut adresser à toutes ces explications est le problème du suffixe. On tente en effet de mettre sur le même pied *Gratiche* et *Gratière*, alors que rien ne justifie cette égalité. Si le lieu-dit *Grat(t)ière* est bien représenté à plusieurs exemplaires dans la toponymie wallonne (entre autres à Lobbes, Froidchapelle et Leernes)<sup>25</sup>, ce n'est pas le cas de *Gratiche*.

En effet, *Graty* à Feluy ne constitue pas une deuxième attestation de *Gratiche*. Le *Graty* à Feluy doit sans doute son nom à la famille du même nom, originaire de *Gratiche*, et établie à Feluy. Le lien est prouvé par le fait que le *Graty* à Feluy était un fief de la Seigneurie d'Enghien.

Un autre aspect non abordé par les différentes explications est la double série de variantes : *Gratiche* et *Graty*. On ne voit pas comment *Graty* pourrait être dérivée du suffixe *-icius* postulé pour expliquer *Gratiche*.

En outre, toutes les explications partent du principe que le toponyme doit être roman, alors que *Graty* se situait dans la *Germania* au moins jusqu'au XII<sup>e</sup> siècle.

Enfin, la qualification (romane !) de « descente, rampe » n'est attestée nulle part ailleurs comme qualification d'une chaussée romaine.<sup>26</sup>

### 3.3. Le suffixe

En raison de certaines variantes en *-iche* (p. ex. 1677 *gratiche*) et de la prononciation dialectale actuelle à Marcq et Saint-Pierre-Capelle entre autres, certains - p. ex. Van Durme en 1996 - ont admis qu'on avait affaire ici au suffixe picard *-iche*, un collectif dérivé du latin *-icius*.<sup>27</sup> Etymologiquement, ce suffixe est masculin.<sup>28</sup>

On remarque cependant que la plupart des variantes sont en « *-ich* » et ne comportent donc pas de « *e* » final, qui devrait normalement être présent.

<sup>25</sup> Le terme *glatière* existait en tournaisien, dans le sens de « rampe, descente » (ancien français *glatiere*) (J. HAUST, *Le Dictionnaire tournaisien du Dr Louis Bonnet (1816-1897). Extraits édités par Jean Haust*, dans *BCTD*, t. 20, 1946, p. 257).

<sup>26</sup> M. GYSSELING, *Enkele toponymische gegevens over Romeinse banen in Noord-Gallië*, in *Mededelingen van de Vereniging voor Naamkunde te Leuven en de Commissie voor Naamkunde te Amsterdam*, 34, 1958, pp. 24-30.

<sup>27</sup> R. MANTOU, *Actes originaux rédigés en français dans la partie flamingante du comté de Flandre (1250-1350)*, Liège, 1972, pp. 203, 205, 207-208.

<sup>28</sup> J. HAUST, *Enquête dialectale sur la toponymie wallonne*, Liège, 1940-1941, p. xii; L. REMACLE, *Les variations de l'h secondaire en Ardenne liégeoise. Le problème de l'h en liégeois*, Liège, 1944, p. 70, en note; J. HERBILLON, *Toponymes hesbignons*, dans *BCTD*, t. 24, 1950, p. 292.

### 3.4. La valeur de la graphie [ch]

En outre, la graphie « ch » peut également représenter un [k] en picard<sup>29</sup> et en moyen-néerlandais<sup>30</sup>. Elle semble avoir été largement utilisée dans notre région. Il existe en effet de nombreux exemples de graphie « ch » pour [k] dans la région d'Enghien au XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles. Pour étayer notre propos, en voici une sélection.

966 C XV *Berechaim*<sup>31</sup> (scriptorium de Nivelles) : « Berchem » sous Pamel-Roosdaal<sup>32</sup>

±1208 *ramesbeche, helsebech, larbech*<sup>33</sup> : « Ransbeque » sous Bassilly<sup>34</sup>, « Hellebecq » (TW, t. 1, p. 470) et « Leerbeek » (TW, t. 1, p. 601)

1217 *Scalkinus del Bruech*<sup>35</sup> : le « Breucq » à Marcq<sup>36</sup>

1219 *Nicholaus de Russebruech*<sup>37</sup> : le lieu-dit « Ruisbroek » à Saint-Pierre-Capelle<sup>38</sup>

1223 *birch*<sup>39</sup> : une graphie néerlandaise du nom de « Bierk/Bierghes »<sup>40</sup>

1256 C sans date *Melch en Broet*<sup>41</sup>

1281 *Padembraech* (CC, t. 2, p. 853); 1286 *Paddenbruech*<sup>42</sup> : le lieu-dit

<sup>29</sup> Ch. T. GOSSSEN, *Petite Grammaire de l'Ancien Picard*, Paris, 1951, pp. 77-78; R. MANTOU, *Actes originaux...*, p. 207.

<sup>30</sup> A. VAN LOEY, *Bijdrage tot de kennis van het Zuidwestbrabantsch in de 13de en 14de eeuw. Fonologie*, Tongeren, 1937, pp. 197-198. Nombreux exemples de i+ch = [ik]; L. VAN DURME, *Toponymie van Velzeke-Ruddershove en Bochoute*, t. 1, Gent, 1986, p. 233.

<sup>31</sup> TW, t. 1, p. 122. Le « e » avant le [ch] est un svarabhakti.

<sup>32</sup> B. ROOBAERT, *De plaatsnamen in -haim, -ingas en -ingabeim in de streek Edingen - Tubeke*, dans *ACHEB*, t. 2, 2001, p. 116.

<sup>33</sup> Archives de l'état à Renaix, Chartier de l'abbaye d'Ename (L. DELPORTE, B. ROOBAERT, *Un acte inédit et non daté d'Englebert d'Enghien pour l'abbaye d'Ename. Analyse, datation et mise en perspective*, à paraître dans *ACAE*).

<sup>34</sup> J.-P. YERNAULT, *La Toponymie de la Commune de Bassilly*, mémoire lic. inédit, philo. rom., ULB, 1974-1975, pp. 212-214.

<sup>35</sup> L. DEVILLERS, *Chartes du chapitre de Sainte-Waudru*, t. 1, Bruxelles, 1899, p. 108.

<sup>36</sup> B. ROOBAERT, *Jan Verbesselt «Het Parochiewezen in Brabant tot het einde van de 13de eeuw» volume 27; opmerkingen, correcties en aanvullingen*, dans *ACHEB*, t. 2, 2001, p. 165-166.

<sup>37</sup> L. DEVILLERS, *Chartes du chapitre de Sainte-Waudru*, t. 1, p. 123.

<sup>38</sup> B. ROOBAERT, *Toponymie van Sint-Pieters-Kapelle*, dans *HOLVEO*, t. 23, 1995, p. 268.

<sup>39</sup> E. DE MARNEFFE, *Cartulaire de l'Abbaye d'Afflighem et des Monastères qui en dépendaient*, dans *AHEB*, 2<sup>e</sup> série, Louvain, 1894-1901, p. 416.

<sup>40</sup> B. ROOBAERT, *De naam Bierk*, dans *ACHEB*, t. 4, 2003, pp. 39-54.

<sup>41</sup> B. ROOBAERT, *Melch en Broet*, dans *BCAE*, 36, 2002, pp. 743-746.

<sup>42</sup> J. VERBESSELT, *Het Parochiewezen...*, t. 26, p. 274.

« Paddenbroek » à Marcq<sup>43</sup>

1310 *Gerart de Coutenbruech*; 1333 *Gerard de coutebruech*<sup>44</sup> le lieu-dit « Coutenbroek » à Marcq<sup>45</sup>

1339 *Claes le bouch* (Kwatem, Hérinnes)<sup>46</sup> : la famille « de Bok/le Bouc » dans la Postée d'Hérinnes

1354 *op den knoch*<sup>47</sup> : le lieu-dit « Knok » à Castre. Acte néerlandais.

1384 *roch*<sup>48</sup> : le lieu-dit « Roque » à Biévène

1394 *bruech*<sup>49</sup> : le lieu-dit « Broek » à Bellingen<sup>50</sup>

Il est donc parfaitement possible que les variantes les plus anciennes de Graty se soient prononcées [gratik].

#### 4. Toponyme gallo-romain en -iacum

La présence de deux séries de variantes, l'une en *-iche*, que nous considérons comme une adaptation romane du *-ik* germanique des variantes les plus anciennes, l'autre en *-y*, fait immédiatement penser à l'évolution normale, germanique et romane, des toponymes en *-iacum*.

Ce suffixe sert à former des noms de lieu gallo-romains<sup>51</sup>.

La première partie est généralement un nom de personne, parfois indigène - *Zellik* (974 *Setleca*), avec nom de personne *Satilos*<sup>52</sup> -, souvent gallo-romain - *Ghoy* (830 C X *Goiaco*), avec nom de personne *Gaudius* (TW, t. 1, p. 403).

<sup>43</sup> R. DENYS, *Un cartulaire des rentes de l'hôpital de Rebecq à Marcq (XVI<sup>e</sup> siècle)*, dans *ACAE*, t. 11, 1959, p. 334.

<sup>44</sup> R. DENYS, *Un cartulaire...*, dans *ACAE*, t. 11, 1959, p. 342.

<sup>45</sup> B. ROOBAERT, *La frontière linguistique à Marcq*, dans *ACAE*, t. 39, 2005, pp. 133-134.

<sup>46</sup> J. VERBESSELT, *De verdeling en rechtstoestand van de gronden in het Hernegewoud in de 14<sup>e</sup> en de 15<sup>e</sup> eeuw*, dans *ESB*, t. 58, 1974, p. 343.

<sup>47</sup> AGR, Bruxelles, Greffes scabinaux de l'arrondissement de Bruxelles, 9445.

<sup>48</sup> D. DELVIN, V.-J. GUIGNIES, *Notice historique sur la commune de Biévène*, Braine-le-Comte, 1897, p. 12.

<sup>49</sup> AGR, Bruxelles, Seigneurie d'Enghien 107; J.-J. VANHOLLEBEKE, *La seigneurie d'Enghien (des origines à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle)*, Bruxelles, 2001, p. 113.

<sup>50</sup> B. ROOBAERT, *Twaalfde-eeuwse versterkte sites in Bellingen, Bogaarden en Heikruis*, dans *HOLVEO*, t. 32, 2005, pp. 275-278.

<sup>51</sup> Comme contributions récentes, signalons surtout : L. VAN DURME, *Toponymie van Velzeke...*, pp. 214-245; ID., *De namen op -(i)acum in het noorden van de Romeinse provincie Gallia Belgica. Kronologische, etnolinguïstische en andere aspecten*, dans *Naamkunde*, t. 27, 1995, pp. 47-97; ID., *Oude taaltoestanden in en om de Nederlanden. Een reconstructie met de inzichten van M. Gysseling als leidraad*, dans *BCTD*, t. 75, 2003, pp. 356-360.

<sup>52</sup> L. VAN DURME, *Oude taaltoestanden...*, p. 358.

Le suffixe *-iacum* exprime une relation de propriété (TW, t. 2, p. 1121). La plupart des lieux-dits en *-iacum* sont apparus pendant le règne de l'empereur Auguste (27 av. J.-C. à 18 ap. J.-C.)<sup>53</sup>.

Ces toponymes gallo-romains sont représentés à plusieurs exemplaires dans la région (*Cœurcq* à Tubize<sup>54</sup>, *Gooik*, *Lennik*, *Poelk* à Roosdaal<sup>55</sup>, *Ghoy*)<sup>56</sup> et leur évolution normale produit un nom en *-ik* dans la Germania et en *-y* dans la Romania (\**Gaudiacum* > *Gooik*/*Ghoy*).

Pour Graty, on peut ainsi penser à \**Gratiacum* = « domaine de Gratus ». Ce toponyme est connu par ailleurs, p. ex. 3 *Grazac* en France, dans la Haute-Garonne, la Haute-Loire et le Tarn.<sup>57</sup> Avec une évolution germanique et romane normale, il aurait produit \**Grietik* (G) et *Gracy* (R).

Cette explication présente cependant plusieurs difficultés. L'évolution germanique normale du suffixe est la suivante : *-iacum* > *-eca* > *-eke* > *-ike* > *-ik*. La datation de ces différentes étapes pose problème du fait qu'on manque de matériel de comparaison pour la région qui nous intéresse. Il est ainsi difficile de déterminer si les variantes anciennes de Graty représentent bien cette séquence d'évolution.

#### 4.1. Palatalisation e > i devant le k

Cette palatalisation semble déjà présente dès la fin du XII<sup>e</sup> siècle dans les variantes de *Gooik* : 1197 *Goica*<sup>58</sup>; 1241 *Goika*<sup>59</sup>; 1268 C 1307 *Goyke*<sup>60</sup>; 1295 *goike*<sup>61</sup>.

Elle est cependant beaucoup plus tardive pour *Lennik*<sup>62</sup> : 1470 *Lenicke*<sup>63</sup>.

<sup>53</sup> L. VAN DURME, *De namen op -(i)acum...*, p. 55.

<sup>54</sup> B. ROOBAERT, *Le toponyme Coercq (Tubize)*, dans *ACHEB*, t. 1, 1999-2000, pp. 11-23.

<sup>55</sup> B. ROOBAERT, *De naam Poelk (Pamel-Roosdaal)*, dans *ESB*, t. 83, 2000, pp. 391-396.

<sup>56</sup> Mais pas *Silly*, ni *Soignies*, qui sont des toponymes en *-akom* (B. ROOBAERT, *Les noms de lieu du type «Soignies»*, dans *BCTD*, t. 78, 2006, pp. 397-420).

<sup>57</sup> A. DAUZAT, *La toponymie française*, Paris, 1939, p. 271; E. NEGRE, *Toponymie générale de la France*, t. 1, p. 468. Ces toponymes présentent l'assibilation romane du « t » devant « j », datée du V<sup>e</sup> s au plus tôt, du VIII<sup>e</sup> s au plus tard (TW, t. 2, p. 1132).

<sup>58</sup> J. VERBESSELT, *Het Parochiewezen...*, t. 22, p. 529.

<sup>59</sup> E. BOSQUET, *Bijdrage tot de Brabantse Toponymie (van A tot R) volgens het nagelaten materiaal van Dr. JAN LINDEMANS*, lic. verh. KUL, 1968, n° 332.

<sup>60</sup> P. BONENFANT, *Cartulaire de l'hôpital Saint-Jean de Bruxelles (actes des XII<sup>e</sup> & XIII<sup>e</sup> siècles)*, C.R.H, Bruxelles, 1953, p. 181.

<sup>61</sup> *Corpus Gysseling 1-IV*, 1977, p. 2222.

<sup>62</sup> Nous ne disposons cependant pas d'un corpus de variantes suffisamment étoffé pour ce toponyme; il est donc possible qu'elle se soit produite plus tôt.

<sup>63</sup> A. VAN LOEY, *Bijdrage tot de kennis van het Zuidwestbrabantsch in de 13de en 14de eeuw. Fonologie*, Tongeren, 1937, p. 51.

Les rares variantes germaniques de Bassilly n'en montrent même pas avant la fin du XVII<sup>e</sup> siècle : 1396 *nederzilleke*<sup>64</sup>; 1690 *neersilleke*<sup>65</sup>. La valeur de ces deux formes est cependant relative, car il s'agit d'exonymes.

Dans d'autres cas, cependant, il semble qu'il y ait eu une hésitation entre « e » et « i », en raison de la prononciation de cette voyelle.<sup>66</sup>

#### 4.2. Assourdissement du « a » final > « e » muet

Pour Gooik, il semble déjà un fait à la fin du XII<sup>e</sup> siècle : 1184 *Goike* (TW, t. 1, p. 415) (les formes 1197 *Goica*<sup>67</sup>, 1241 *Goika*<sup>68</sup> sont des latinisations).

Pour Poelk, on a 1260 *Poelke*<sup>69</sup>.

Lennik : 1295 *Lenneke*<sup>70</sup>

#### 4.3. Aphérèse du « e » muet final

Pour Gooik, la première variante où le « e » muet final a disparu est 1604 *Goycq*<sup>71</sup>. Pour Poelk (Roosdaal), on trouve dès 1187 *Boidin de Polec*; 1196 *Henric de Polec* (copies 1652; RN 5, ff<sup>o</sup> 131 r, 175 r).

Les variantes germaniques de Bassilly ci-dessus n'en présentent pas.

Dans d'autres cas, on constate également une aphérèse rapide du « e » muet final sous influence romane : ± 1208 *ramesbeche*, mais dans le même acte *helzebech* et *larbech*.<sup>72</sup>

<sup>64</sup> J. DE BROUWER, *Het Buitenpoortersboek van Geraardsbergen van 1396*, in *Het Land van Aalst*, t. 6, 1954, p. 62.

<sup>65</sup> A.R.(OEYKENS), *Toen er sprake was om Edingen voor de scheepvaart toegankelijk te maken*, in *HOLVEO*, t. 1, 1973, p. 186.

<sup>66</sup> L. VAN DURME, *Toponymie van Velzeke-Ruddershove en Bochoute*, t. 1, Gent, 1986, 232.

<sup>67</sup> J. VERBESSELT, *Het Parochiewezen...*, t. 22, p. 529.

<sup>68</sup> E. BOSQUET, *Bijdrage tot de Brabantse Toponymie...*, n<sup>o</sup> 332.

<sup>69</sup> R. VAN HERREWEGHEN, *Toponymie van Pamel*, mémoire de lic. inédit, philo. germ., Gand, 1972-73, p. 287.

<sup>70</sup> J. LINDEMANS, *Brabantse persoonsnamen in de XIIIe en de XIVe eeuw*, Brussel, 1947, p. 11.

<sup>71</sup> J. VERBESSELT, *Het Parochiewezen...*, t. 22, p. 537.

<sup>72</sup> L. DELPORTE, B. ROOBAERT, *Un acte inédit et non daté d'Englebert d'Enguien...*

#### 4.4. Umlaut secondaire brabançon

Cette évolution germanique provoque le passage du « a » en « e » sous l'influence d'un « i » postérieur.<sup>73</sup> Elle est datée du XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> s dans le Brabant.<sup>74</sup> Voici les attestations les plus anciennes pour quelques toponymes de la région :

Castre : 1295 *Kestre*<sup>75</sup>

Enghien : 1161 *Hugone de Edenghem* (CC, t. 1, p. 99); 1218 *Engelberto de Henghe*<sup>76</sup>

Herfelingen : 1253 *Herflenges* (SW, t. 1, p. 270)

Pepingen 1226 *pepinghem*<sup>77</sup>; 1250 C 1307 *Pepenghen*<sup>78</sup>

#### 4.5. La forme romane Graty

Une autre difficulté est l'apparition tardive (XVII<sup>e</sup> siècle) de la forme romane Graty. Dans la Romania, les noms en *-iacum* évoluent vers cette forme (avec substitution) dès 1050 environ.<sup>79</sup>

Les variantes les plus anciennes pour Silly et Bassilly la montrent dès le XII<sup>e</sup> s : 1117 C ±1250 *Silei* (TW, t. 2, p. 916); 1138 *Bassilgi* (D1126). Il en va de même pour Ghoy : 1144 *Goy* (TW, t. 1, p. 403).

#### 4.6. L'exonyme \*Gratik

Enfin, on peut se demander pourquoi, si les variantes les plus anciennes représentaient la forme germanique [gratik], cette forme n'a pas survécu dans la Germania comme exonyme, à l'instar de Zullik/Opzullik (pour Bassilly/Silly) ou de Zinnik (pour Soignies).

Il y a plusieurs possibilités d'explication. D'une part, contrairement aux exemples

<sup>73</sup> A. VAN LOEY, *Bijdrage tot de kennis van het Zuidwestbrabantsch in de 13de en 14de eeuw. Fonologie*, Tongeren, 1937, pp. 31, 74.

<sup>74</sup> A. VAN LOEY, *Bijdrage tot de kennis...*, p. 215.

<sup>75</sup> J. LINDEMANS, *Brabantse persoonsnamen in de XIIIe en de XIVe eeuw*, Brussel, 1947, p. 11.

<sup>76</sup> G. DESPY, *Les nobles hainuyers à la croisade contre les Albigeois*, dans *Recueil d'études d'histoire hainuyère offertes à Maurice A. Arnould*, t. 2, Mons, 1983, pp. 55-58; D. SOUMILLION, *Sus aux Cathares!*, dans *BCAE* 2/96, pp. 182-186; ID., *Englebert IV d'Enghien en croisade*, dans *BCAE* 9/96, pp. 235-240.

<sup>77</sup> L. CHALTIN, *Bijdrage tot de Brabantse toponymie (Essene, Heikruis, Hekelgem, Leerbeek, Meldert, Pepingen)*, mémoire de licence inédit, philo. germ., Louvain, 1972, p. 241.

<sup>78</sup> P. BONENFANT, *Cartulaire de l'hôpital Saint-Jean de Bruxelles*, p. 115.

<sup>79</sup> L. VAN DURME, *Toponymie van Velzeke-Ruddershove en Bochoute*, t. 1, Gent, 1986, 234.

d'exonymes ci-dessus, qui qualifient des villages et une ville, Graty n'est qu'un hameau, qui s'est développé fort tardivement. Sa « notoriété » était donc forcément moindre.

D'autre part, on peut parler dans la région d'Enghien de rupture toponymique provoquée par les troubles religieux de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle.<sup>80</sup>

## 5. Conclusions

L'explication proposée jusqu'ici pour Graty n'est pas satisfaisante. Nous proposons donc un nom gallo-romain en *-iacum*, à savoir \**Gratiacum*, « domaine de Gratus ». Ce toponyme a d'abord subi une évolution germanique, jusqu'à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle environ. Sa variante germanique [gratik] a alors été reprise en roman, avec adaptation en *Gratiche*. Par la suite est apparue, par substitution tardive, la variante *Graty*, qui constitue l'aboutissement roman régulier du toponyme gallo-romain.

## 6. Abréviations et sigles

*	indique qu'il s'agit d'une forme reconstituée
C	copie
CC	J.J. DE SMET, <i>Cartulaire de l'abbaye de Cambron</i> , Bruxelles, 1869, I-II
RN 5	Rijksarchief Beveren, Abdij Ninove, n° 5 ( <i>Liber Chronotaxis</i> van Godfried Van Elshoudt), a° 1652
TW	M. GYSSELING, <i>Toponymisch woordenboek van België, Nederland, Luxemburg, Noord-Frankrijk en West-Duitsland, I-II</i> , (Bouwstoffen en Studiën voor de geschiedenis en de lexicografie van het Nederlands, VI), Tongeren, 1960

<sup>80</sup> L. VAN DURME, *Toponymie van Velzeke...*, pp. 188-189. Ce bouleversement est par exemple bien visible à Biévène.